

09 | 2020

Edition 84

Barre placée très haut pour une monnaie numérique

Interview avec
Dewet Moser et
Sébastien Kraenzlin,
Banque nationale
suisse

Le numéraire face à
la crise du coronavirus

L'artisanat de qualité
rencontre la QR-facture

it

r

a

e

L

c

03 EDITORIAL

De grands efforts de part de la place financière

La QR-facture et eBill doivent devenir une nouvelle habitude.

04 INTERVIEW

Barre placée très haut pour une monnaie numérique

Dans l'interview, des représentants de la Banque nationale parlent de la numérisation du trafic des paiements, des paiements instantanés, du numéraire et de la libra, ainsi que du rôle de la banque centrale en termes de stabilité financière, d'efficacité et de sécurité.

12 FACTS & FIGURES

Le numéraire face à la crise du coronavirus

En particulier en période de grande incertitude, le numéraire en circulation augmente fortement dans chaque cas. Cela se confirme également dans la crise du coronavirus.

14 IN & OUTS

Pourquoi le numéraire ne disparaîtra pas complètement transactions à l'avenir

Depuis un certain temps, la numérisation donne lieu à des discussions controversées sur l'avenir du numéraire.

16 PRODUCTS & SERVICES

L'artisanat de qualité rencontre la QR-facture

Christian Renold, directeur, explique pourquoi sa PME fait partie des précurseurs dans l'émission de QR-factures.

19 STANDARDIZATION

Un nouvel élan pour ISO 20022 – grâce à CGI et SWIFT

CGI (Common Global Implementation) vise à fournir un format de message ISO 20022 unique et applicable à l'échelle mondiale à l'interface client-banque.

22 STANDARDIZATION

EBICS 3.0 – plus qu'un simple saut de version

Initialement utilisée à l'interface client-banque, la norme de communication est désormais également utilisée pour des solutions interbancaires et d'infrastructure de marché.

IMPRESSUM

EDITEUR

SIX INTERBANK CLEARING SA
Hardturmstrasse 201
CH-8005 Zurich
T +41 58 399 4747

COMMANDES/FEED-BACK

clearit@six-group.com

EDITION

Edition 84 – septembre 2020
Paraît régulièrement, aussi en ligne sur
www.clearit.ch

CONSEIL

Samuel Ackermann, PostFinance; Daniel Berger, SIX; Boris Brunner (responsable), SIX; Susanne Eis, SECB; Pierre-Michel Gicot, BCV; Susanne Höhener, Liechtensteinischer Bankenverband; Daniela Hux-Brauss, Credit Suisse AG; Gabriel Juri, SIX; Karin Pache, SIX; Raphael Reinke, SNB; Thomas Reske, SIX; Peter Ruoss, UBS Switzerland AG;

EQUIPE DE REDACTION

Gabriel Juri (responsable), Karin Pache et Thomas Reske, SIX

TRADUCTIONS

Anglais: Translation Service Team, SIX
Français: Denis Fournier

PRESENTATION

Felber, Kristofori Group, agence de publicité

IMPRESSION

sprüngli druck ag

Vous trouverez d'autres informations sur les systèmes suisses de trafic des paiements sur le site Internet
www.six-interbank-clearing.com

PAGE DE TITRE

Christian Renold, directeur
de la E. Thomann AG



Chères lectrices chers lecteurs

L'habitude est-elle aussi une seconde nature chez vous? On dit que c'est le propre de l'être humain. On ne saurait taire ici une certaine connotation négative, bien que les habitudes soient essentielles pour les humains. Un enfant n'apprend à marcher, par exemple, qu'à force de répétition. En gagnant de la routine dans nos activités quotidiennes, nous économisons des ressources et de l'énergie pour nous concentrer sur de nouvelles choses.

Dans le monde professionnel également, nous acquérons l'habitude et la routine appropriées par l'efficacité, la normalisation ou la numérisation. Cependant, les habitudes peuvent aussi avoir un effet néfaste. A savoir lorsque nous faisons quelque chose d'une certaine façon seulement parce que nous l'avons toujours fait ainsi. Dès lors, nous nous fermons à la nouveauté. Faire mieux ou différemment? Nous n'y pensons même pas.

Lorsque nous avons entrepris, il y a quelques années, d'harmoniser le trafic des paiements en Suisse et, enfin, de remplacer les bulletins de versement par la QR-facture, l'habitude était le plus grand obstacle. La tradition des bulletins de versement remonte à 1906, ils sont devenus une habitude quotidienne. Une forme numérique de facturation existe avec eBill depuis un certain temps, mais malgré de nombreux avantages, la majorité de la population se cramponne à ses bulletins de versement familiaux. C'est un dilemme. La QR-facture permet de s'en échapper, en amenant des changements progressivement plutôt que brusquement. Elle comble l'écart entre le bulletin de versement familial, anachronique, et la facture eBill économique, moderne et numérique. D'une part, des éléments familiaux rappellent le bulletin de versement; d'autre part, de nouveaux éléments soutiennent la normalisation et la numérisation. Enfin, il existe déjà des moyens de créer une facture eBill à partir d'une QR-facture.

La QR-facture est en circulation depuis le 30 juin. Elle a été bien accueillie sur le marché: depuis le premier jour, il a été possible de payer sans problème avec elle et les chiffres des transactions pointent durablement et fortement vers le haut. Et c'est bien ainsi! Pouvons-nous maintenant nous reposer sur nos lauriers et supposer que le changement d'habitude fonctionnera désormais sans que l'on s'en occupe? Clairement pas. La place financière a déployé de grands efforts pour que la QR-facture soit un succès. Les conditions ont donc été créées. Il convient maintenant de poursuivre la voie choisie de manière cohérente. Par exemple, le personnel de soutien des banques doit s'exercer encore mieux à traiter la QR-facture afin de pouvoir répondre aux demandes de renseignements des clients de façon routinière. Les entreprises doivent être contactées par les conseillers à la clientèle sur la QR-facture et sur eBill, être convaincues des avantages de la facturation et soutenues professionnellement.

La QR-facture et eBill doivent devenir une nouvelle habitude afin que nous puissions à nouveau nous concentrer sur de nouvelles choses. Je vous souhaite plein succès à cet égard.

Boris Brunner

Head Account & Partner Management, SIX

Sébastien Kraenzlin (à gauche)
et Dewet Moser,
Banque nationale suisse



Banque nationale: barre placée très haut pour une monnaie numérique

Selon la Banque nationale suisse, les moyens de paiement alternatifs et les nouvelles technologies numériques doivent encore prouver qu'ils apportent une valeur ajoutée. Dans l'interview, Dewet Moser, membre suppléant de la Direction générale, et Sébastien Kraenzlin, chef de la division Opérations bancaires, parlent de la numérisation du trafic des paiements, des paiements instantanés, du numéraire et de la libra, ainsi que du rôle de la banque centrale en termes de stabilité financière, d'efficacité et de sécurité.

Il y a quelques années encore, le trafic des paiements ne retenait guère l'attention du public. Aujourd'hui, en revanche, il est omniprésent dans les médias. Comment l'expliquez-vous?

Dewet Moser: Le trafic des paiements est un miroir de l'économie. Il a gagné en visibilité avec la convergence des économies nationales, la fusion des espaces économiques et l'intensification des échanges transfrontaliers. Les relations d'approvisionnement sont de plus en plus mondialisées, non seulement entre les entreprises, mais aussi avec les clients privés. De nombreuses entreprises disposent aujourd'hui d'une clientèle mondiale. Tout cela a accru le besoin de solutions de paiement plus simples, et les progrès technologiques ont créé les possibilités de le faire. La numérisation de l'économie profite non seulement au commerce, mais aussi, bien entendu, au trafic des paiements. Et avec la possibilité de payer en mode numérique et mobile, la concurrence dans le trafic des paiements s'est également considérablement accrue.

En parlant de miroir de l'économie, le PIB en est un indicateur. Toutefois, sa croissance est beaucoup moins prononcée que le chiffre d'affaires dans le trafic des paiements.

D.M.: Cela tient au fait que le trafic des paiements est aujourd'hui beaucoup plus transparent, parce qu'il implique directement le grand public. Autrefois, tout passait par l'intermédiation dans le secteur bancaire. Aujourd'hui, les clients des banques prennent directement part au trafic des paiements. Ils peuvent choisir la manière dont ils souhaitent effectuer les paiements, que ce soit par les canaux traditionnels ou modernes. Cela augmente les chiffres d'affaires bruts dans le trafic des paiements. Dans le passé, il existait une nette différence entre le trafic des paiements dans le secteur interbancaire et celui relevant du secteur de la clientèle. Aujourd'hui, les deux sont plus fortement intégrés.

Sébastien Kraenzlin: En ce qui concerne les activités économiques, je ne ferais pas de comparaison d'égal à égal avec le trafic des paiements. Etant donné qu'un produit parvient rarement au client final directement du producteur, il induit souvent des paiements multiples – par exemple tant chez le grossiste que chez le détaillant. Cela signifie que le trafic des paiements peut représenter un multiple de la performance économique.

Dans l'activité bancaire, il ne semble pas s'agir d'un résultat nul dans lequel le trafic des paiements gagne ce que d'autres secteurs du marché bancaire perdent. Pourquoi donc?

D.M.: Le trafic des paiements, en tant qu'activité traditionnelle des banques, n'a jamais été en concurrence avec d'autres secteurs tels que les affaires de crédit ou de placement. Je vois clairement le trafic des paiements comme un complément. En outre, la numérisation du trafic des paiements crée naturellement des données qui peuvent être très utiles pour des services sur mesure

fournis par les banques à leurs clients. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les banques ont redécouvert le trafic des paiements.

S.K.: Et parce que les banques peuvent utiliser le contact client pour d'autres domaines d'activité, le trafic des paiements est un pilier stratégique pour elles. Parce qu'il y a un flux de paiements dans presque tous les secteurs d'activité. Que vous achetiez des actions ou empruntiez, par exemple, de l'argent est toujours transféré. Par conséquent, comme Dewet Moser vient de le mentionner, le trafic des paiements est complémentaire.



Lorsque nous discutons de moyens de paiement alternatifs et de nouvelles technologies numériques, nous n'avons pas encore la preuve qu'ils apportent une réelle valeur ajoutée.»

Partout, on attend des banques centrales qu'elles émettent elles-mêmes de l'argent numérique tant pour les banques que pour les consommateurs. Dans quelle mesure pensez-vous qu'il s'agit de musique d'avenir?

D.M.: Je dois souligner que tout ce que nous faisons en tant que banque centrale peut être déduit de notre mandat légal: outre l'obligation d'assurer l'approvisionnement en espèces de l'économie, nous devons faciliter et garantir le fonctionnement des paiements sans numérique. Nous avons également le devoir de contribuer à la stabilité du système financier. Tels sont les principes directeurs que nous devons également respecter lorsque nous continuons à développer le trafic des paiements. Il convient de noter que le système SIC, tel que nous le connaissons aujourd'hui, s'est avéré très efficace. Conçu il y a 40 ans, en usage depuis 33 ans, il a été constamment développé pour le tenir à jour. Lorsque nous discutons de moyens de paiement alternatifs et de nouvelles technologies numériques, nous n'avons pas encore la preuve qu'ils apportent une réelle valeur ajoutée, que ce soit en termes de fonctionnalité ou d'efficacité. A cela s'ajoute que si nous voulions offrir l'argent numérique de banque centrale aux citoyens, nous devrions en fin de compte être prêts à toucher aux fondements du système financier. Il existe aujourd'hui une répartition claire des tâches entre la Banque nationale dans sa fonction de banque centrale et les banques en tant que prestataires de services aux clients.

Nous avons de sérieuses réserves quant à la remise en question de ce système bancaire dit «à deux niveaux». En particulier, elle pourrait également constituer une menace pour la stabilité de l'ensemble du système financier.



L'un des projets auxquels SIX participe également est une étude de faisabilité, dans le cadre de laquelle nous examinons l'intégration de la monnaie numérique de banque centrale dans une «Distributed Ledger Technologie» pour les établissements financiers.»

S.K.: Le système SIC s'est non seulement avéré très efficace et sûr au cours des 33 dernières années. Il a également démontré que des innovations à l'interface banque-client peuvent être proposées sur la base de SIC. Nous sommes d'avis que les banques ou d'autres intermédiaires financiers sont les mieux placés pour offrir ces innovations et qu'il n'appartient pas à la banque centrale de les mettre en œuvre sur le marché. Notre tâche consiste à identifier les besoins ou les innovations qui surviennent sur le marché et la manière dont le système SIC – en tant qu'infrastructure de base du trafic des paiements suisse – peut soutenir ces innovations et créer des synergies.

SYSTEME FINANCIER A DEUX NIVEAUX

Répartition des tâches entre la banque centrale et les banques commerciales. Dans un système à deux niveaux, les banques en situation de concurrence fournissent des crédits et des liquidités aux ménages et aux entreprises, tandis que la banque centrale agit en tant que banque des banques et conduit la politique monétaire.

Y a-t-il des réflexions concrètes à ce sujet?

D.M.: En ce qui concerne la monnaie numérique, outre les questions fondamentales mentionnées précédemment, il s'agit avant tout d'un examen approfondi des nouvelles possibilités technologiques de numérisation du trafic des paiements, par exemple la «Distributed Ledger Technologie» (DLT). Nous pensons, par exemple,

au règlement plus efficace des transactions sur les marchés financiers ou des paiements transfrontaliers. Un débat très actif et intensif a également lieu ici entre les banques centrales et les autorités. Concrètement, avec la Banque des Règlements Internationaux (BRI), nous participons à des projets dans le centre suisse du hub d'innovation. L'un des projets auxquels SIX participe également est une étude de faisabilité, dans le cadre de laquelle nous examinons l'intégration de la monnaie numérique de banque centrale dans une «Distributed Ledger Technologie» pour les établissements financiers. Plus précisément, une partie des avoirs actuels de SIC serait alors convertie en jetons de franc, et avec ces jetons, les établissements financiers seraient alors en mesure d'effectuer des transactions bancaires ou boursières entre elles, par exemple. Mais cela semble encore relever de l'utopie. Et la barre est haute, parce que le système actuel est déjà très efficace.

Si cela s'avérait toutefois réalisable, il pourrait théoriquement être relativement rapide à mettre en œuvre, compte tenu du fait que le concept RBTR a fait école dans le monde entier en quelques années seulement après l'introduction du système SIC.

D.M.: Oui, nous avons été les pionniers du règlement brut avec le système SIC. Ce faisant, nous avons abordé, clarifié et résolu l'efficacité, la sécurité et la résistance du trafic des paiements entre les banques pour un long moment. Cependant, avec le système SIC, nous n'avons pas créé de nouvelle forme de monnaie, mais simplement utilisé les avoirs des banques pour passer d'un système tributaire du papier à un système sans papier, efficace et numérique. Si nous parlons d'une monnaie numérique, c'est une dimension complètement différente.

S.K.: D'une manière générale, un certain nombre de questions doivent encore être éclaircies. Par exemple, que la DLT génère de la valeur ajoutée lors du paiement. Il existe sur le marché de nombreuses options de paiement qui sont également innovantes et basées sur des technologies traditionnelles. Par exemple les paiements mobiles. En outre, il n'y a toujours pas de réponse à la question de savoir dans quelle mesure la DLT présente des avantages dans le domaine du règlement des opé-

HUB D'INNOVATION

Le hub d'innovation vise à acquérir une connaissance approfondie des évolutions technologiques pertinentes affectant les missions des banques centrales. Parallèlement, le hub d'innovation cherche à développer les biens publics dans le secteur technologique afin d'améliorer encore davantage le fonctionnement du système financier mondial. Le hub sert de pôle à un réseau d'experts en innovation des banques centrales. Au cours de la première phase, des hubs ont été ouverts en Suisse, à Hong Kong et à Singapour. D'autres sont actuellement prévus pour Toronto, Londres, Stockholm, Francfort et Paris.



Dewet Moser est membre suppléant de la Direction générale depuis 2007. Depuis 2018, il est responsable de la gestion opérationnelle des domaines relevant de la stabilité financière, billets et monnaies, ainsi que de la comptabilité, du controlling, de la gestion des risques, des risques opérationnels et de la sécurité.

rations sur titres par rapport à l'infrastructure actuelle. Les expériences menées au centre d'innovation de la BRI visent initialement à traiter de cette nouvelle technologie, à clarifier les questions et à définir les paramètres conceptuels au cas où le marché se développerait en direction de la DLT. Dans l'une de ces expériences, que M. Moser vient de mentionner, nous créons une monnaie numérique au sein de l'infrastructure des marchés financiers, qui sert de jeton pour les transactions financières entre établissements financiers. Toutefois, il ne s'agit pas d'une infrastructure centralisée, mais bien décentralisée. Il est également important qu'il ne soit mis à la disposition que des établissements financiers, de sorte que nous nous en tenons au système financier à deux niveaux. L'autre expérience, que je trouve également très captivante, concerne l'interface entre le système SIC et la plate-forme sur laquelle les titres sont traités. Cela signifie que nous connectons le monde «central» actuel avec le monde «décentralisé» potentiellement nouveau de la DLT. Cela permettrait un traitement de titres contre argent par-delà les systèmes entre les établissements financiers.

La Suisse a marqué le terme RBTR avec le système SIC, a déclaré en 2002 Stephan Zimmermann, alors président du CA de l'actuelle SIX Interbank Clearing SA. Quels autres rôles pionniers les générations SIC ont-elles joués?

S.K.: J'ai suivi l'introduction de SIC4, qui est entré en production il y a cinq ans. Avec cette génération, nous avons été les premiers au monde à introduire ISO 20022 dans un système RBTR. Cela nous a permis, entre autres, d'innover grâce à la QR-facture. Il s'agissait d'une étape très importante.

D.M.: De manière générale, SIC a bénéficié d'une approche collaborative en tant que projet à travers toutes les générations. Aujourd'hui, nous parlerions de «Public-Private-Partnership». Nous l'avons peut-être vécu ainsi à l'époque, sans l'appeler par ce nom. Le fait est que les banques, de concert avec la Banque nationale, étaient prêtes à créer un tel système.



Depuis 2016, Sébastien Kraenzlin dirige les opérations bancaires qui couvrent entre autres le trafic des paiements.

« **Ce que nous avons dans SIC avec le processus brut en temps réel dans le secteur interbancaire doit également être réalisé dans les rapports entre les banques et leurs clients.»**

Outre le trafic des paiements interbancaires proprement dit, nous avons intégré les paiements aux clients dans le système SIC, dans la mesure du possible, à un stade précoce. Cela a permis à SIC de traiter non seulement les paiements de montant élevé, mais aussi les paiements de masse de montants moindres de manière efficace et rapide – du moins au niveau interbanque. Je pense que cela peut être considéré comme une réalisa-

tion pionnière et un modèle pour la situation actuelle, où il s'agit d'accélérer les paiements entre les clients des banques, de les rendre plus efficaces et plus sûrs, que ce soit pour rendre le montant à créditer disponible rapidement ou pour lancer une nouvelle poussée vers la numérisation grâce au progrès technologique. Pour récapituler: tant sur le plan de la conception, de l'architecture et de la technologie que sur celui de la gouvernance, toutes les générations SIC ont certainement un caractère exemplaire. Pendant que nous évoquons l'histoire: je me souviens bien que Christian Vital, l'un des pères fondateurs de SIC, était en Chine dans les années 1980 et avait été autorisé à conseiller la Banque centrale chinoise sur la voie vers un système moderne. A cette époque, les justificatifs de paiement étaient encore transportés d'un endroit à l'autre avec les moyens les plus triviaux, de sorte que le traitement de paiements sur de plus longues distances prenait plusieurs jours ou semaines.

Avec l'argent WIR, une monnaie parallèle de niche est en circulation en Suisse depuis des décennies. La libra, qui est prête à démarrer, semble d'un tout autre calibre, notamment en ce qui concerne sa propagation potentielle. Que pensez-vous de cette concurrence prévisible avec le franc?

D.M.: L'argent remplit différentes fonctions et peut prendre différentes formes. Traditionnellement, une monnaie est souveraine, émise et contrôlée par une banque centrale dans le but de maintenir le pouvoir d'achat de la monnaie pour qu'elle puisse remplir ses fonctions: comme moyen de paiement, de préservation de la valeur, comme unité de compte. La nouvelle technologie disponible dans l'espace économique et utilisée dans le secteur privé facilite fondamentalement la mise à disposition d'argent sous forme privée. Cela signifie également que la libra ne doit pas être considérée comme une concurrence avec l'argent existant, mais comme un complément possible à celui-ci. Selon le concept original, la libra se réfère à différentes monnaies existantes, mais reste en fin de compte une monnaie privée. Cela soulève la question de la structure de la relation avec les monnaies souveraines, de la stabilité de cette monnaie privée, de sa fiabilité et de la conservation de sa valeur une fois émise. La question de savoir si la libra est largement répandue dépend en fin de compte de sa capacité à assumer les caractéristiques d'une monnaie digne de ce nom, à savoir la stabilité de la valeur, la sécurité, une large acceptation et la possibilité de payer efficacement. Nous ne savons pas encore tout cela et bien d'autres choses sur la libra. Par exemple, une grande variété d'acteurs sont prévus dans le système Libra (entre autres, Designated Dealers, Virtual Asset Service Providers, Validators ou Custody Banks). Il reste à déterminer quelles institutions exerceraient ces différentes fonctions et quels droits et devoirs leur seraient attachés. Dans le cas de la monnaie traditionnelle, il s'agit simplement d'une banque qui s'engage envers le client. Le rôle des non-banques et autres prestataires de services dans le système Libra n'est pas clair. Tant qu'il n'aura pas été répondu à toutes ces questions, la libra ne pourra guère satisfaire aux exigences réglementaires. L'intention de rendre le trafic des paiements transfrontaliers plus fluide, plus efficace et plus sûr est louable en soi, car il existe un réel besoin d'action. La question de savoir si elle peut être réalisée reste ouverte pour le moment.

S.K.: En ce qui concerne les paiements transfrontaliers, les intervenants de la libra ont exprimé leur souhait de contribuer à ce que l'on appelle l'inclusion financière afin que tout un chacun dans le monde puisse avoir un compte et effectuer des paiements de manière efficace et à coût avantageux. L'inefficacité actuelle du trafic des paiements transfrontaliers est flagrante. D'une part, il faut beaucoup de temps pour transférer de l'argent dans un autre pays. D'autre part, le transfert est coûteux.

C'est ce que libra et d'autres initiatives de marché veulent aborder. Je pense qu'il s'agit d'une question importante à laquelle les acteurs actuels dans le trafic des paiements devraient également se consacrer, et donc aussi les banques centrales. Cela ne nécessite pas nécessairement une nouvelle technologie. Au niveau international, des mesures visant à remédier à l'inefficacité du trafic des paiements transfrontaliers ont été identifiées. Il s'agit notamment de la migration vers la norme ISO 20022, de l'admission de nouveaux prestataires de services dans le trafic des paiements (y compris les «fintech») aux comptes auprès des banques centrales et de la prolongation des heures d'exploitation. La Suisse a déjà mis en œuvre ces mesures dans le système SIC.



J'ai suivi l'introduction de SIC4. Avec cette génération, nous avons été les premiers au monde à introduire ISO 20022 dans un système RBTR. Cela nous a permis d'innover avec la QR-facture.»

La prolongation des heures d'exploitation en particulier et les paiements instantanés en général deviendront une réalité avec la cinquième génération du système SIC dans quelques années. Quel est l'impact de SIC5 sur l'organisation d'exploitation des banques et sur la BNS?

S.K.: Permettez-moi de pousser un peu plus loin la question: SIC5 est une initiative au niveau de la place financière, une œuvre commune, ou selon M. Moser, un Public-Private-Partnership. Avec SIC5, nous permettons les paiements instantanés dans le système SIC, et ceci probablement à partir de 2023. Il est extrêmement important que nous, en tant que petite économie ouverte, construisions ensemble des systèmes. Lorsque nous regardons au-delà des frontières, nous constatons que de nombreux pays ont des systèmes de paiement instantané en plus de multiples systèmes de trafic des paiements. Avec les quelques rares acteurs en Suisse, où, en outre, je ne pense pas que les marges dans le trafic des paiements soient trop importantes, il est donc important de construire une infrastructure commune. Par conséquent, les effets de synergie peuvent être mieux exploités et les coûts encourus maintenus à un faible niveau.



*Tant sur le plan
de la conception,
de l'architecture et
de la technologie
que sur celui de la
gouvernance, toutes
les générations SIC
ont certainement
un caractère
exemplaire.*

Dewet Moser
Banque nationale suisse



D'un point de vue opérationnel, les banques sont confrontées au défi de mettre à jour leurs systèmes comptables afin de traiter pleinement les transactions à l'interface banque-client en temps réel. En tant que mandante de SIC, il est important pour nous que l'infrastructure de paiement de base de la Suisse reste durable et permette des innovations dans le trafic des paiements de la clientèle.

Dans l'ensemble, le trafic des paiements sans numéraire bénéficie de l'utilisation généralisée des smartphones et de l'importance croissante des achats en ligne.»

Quel est le besoin social de paiements instantanés?

S. K.: Le besoin existe et continue de croître en raison de la numérisation. Dans l'ensemble, le trafic des paiements sans numéraire bénéficie de l'utilisation généralisée des smartphones et de l'importance croissante des achats en ligne. Dans le même temps, il existe de nouveaux fournisseurs de solutions de paiement et les clients finaux s'attendent à ce que le paiement soit aussi aisé que l'envoi d'un message mobile. De nombreuses personnes ont recours aujourd'hui déjà aux paiements mobiles et sont habituées à recevoir un transfert d'argent immédiatement, que ce soit avec TWINT ou d'autres solutions mobiles. Cette utilisation continuera d'augmenter, même au cours des deux ou trois prochaines années, jusqu'à ce que les paiements instantanés soient mis en œuvre dans le système SIC. Cependant, dans les solutions de paiement mobiles actuelles, très peu sont conscients du fait que le virement entre les banques n'a pas lieu en temps réel. Par exemple, si vous réglez chez le concessionnaire automobile par paiement mobile afin de repartir sur-le-champ avec votre nouvelle voiture sans avoir à transporter du numéraire, la banque du concessionnaire automobile avance l'argent. Elle crédite le montant au concessionnaire avant de le recevoir en retour un ou deux jours plus tard. Ici, la nouvelle génération du système SIC réduit les risques en traitant les paiements en quelques secondes et offre des solutions encore inexistantes.

D.M.: Il s'agit également de la question de l'efficacité et de la sécurité. Ce que nous avons dans SIC avec le processus brut en temps réel dans le secteur interbancaire doit également être réalisé dans les rapports entre les

banques et leurs clients. Le traitement de bout en bout en temps réel des transactions du débiteur au créancier en passant par les banques et ainsi leur irrévocabilité accroissent la robustesse du système.

En parlant d'efficacité et de sécurité – cette fois en termes de numéraire: est-il nécessaire d'innover dans ce domaine en ce qui concerne les billets de banque?

D.M.: Bien sûr que si. La confiance dans le système monétaire, dont l'argent liquide est un élément important, doit être protégée. A cet égard, nous avons également beaucoup investi dans la technologie de l'actuelle série de billets afin de rendre l'authenticité des nouveaux billets vérifiable et compréhensible. Dans ce sens, l'argent liquide est un projet d'innovation permanent parce que les risques de contrefaçon deviennent de plus en plus complexes. La Banque nationale est l'une des banques centrales qui attachent une importance particulière à la plus haute sécurité de leurs billets de banque. Le numéraire est de plus le seul moyen de paiement pour le grand public couvert directement par la Banque centrale. Un billet de banque dans votre main signifie que vous détenez une créance envers la Banque nationale. En outre, le billet de banque est beaucoup moins exposé dans le traitement anonyme et donc en termes de protection des données et de la vie privée qu'un moyen de paiement numérique. Ceci est généralement apprécié. Il ne faut pas oublier que le numéraire est naturellement indépendant de la technologie. Même un système aussi sophistiqué et numérisé qu'il est réserve ses pièges et pourrait théoriquement tomber en panne. Dans un tel cas, le numéraire serait en effet indispensable.

Interview:

Gabriel Juri et Karin Pache

SIX

INSTANT PAYMENTS ANTE PORTAS

L'introduction de paiements instantanés (Instant Payments) dans le trafic des paiements suisse est prévue à partir de 2023. Les cas d'utilisation avec traitement garanti en temps réel pourront alors également se dérouler via SIC en tant que système de règlement.

Le numéraire face à la crise du coronavirus

La croissance des flux du numéraire a connu de fortes fluctuations dans le passé. En particulier en période de grande incertitude, la circulation a fortement augmenté dans chaque cas. Cela se confirme également dans la crise du coronavirus, bien que les reprises d'espèces aux bancomats aient par moments fortement diminué.

Toutefois, le numéraire demeure répandu et populaire – dans quelle mesure, c'est ce que montreront les résultats de l'enquête sur les moyens de paiement en cours.

Fortes fluctuations du numéraire en circulation en temps de crise

Au cours des 100 dernières années, le numéraire en circulation n'a cessé d'augmenter. Toutefois, les taux de croissance ont considérablement varié au fil du temps, le numéraire en circulation étant influencée par divers facteurs. D'une part, la circulation croît avec la croissance économique. D'autre part, la demande de numéraire augmente en période de faibles taux d'intérêt, car les coûts d'opportunité pour la détention de numéraire diminuent. En outre, le renforcement du franc peut accroître la demande de numéraire suisse. En revanche, la diffusion de nouvelles technologies de paiement a un effet modérateur. En particulier en période de crise ou de grande incertitude, le numéraire en circulation augmente fortement dans chaque cas. Par exemple, l'aggravation de la crise financière en 2008 et la crise de la dette souveraine en 2011–2012 ont enregistré des taux de croissance très élevés (voir graphique 1). En temps de crise, le numéraire en circulation peut être influencé non seulement par les facteurs classiques, mais aussi par la fuite vers des investissements sûrs ou la détention préventive de numéraire par les consommateurs et les entreprises.

Augmentation du numéraire en circulation depuis septembre 2019

Après une période de faibles taux de croissance, le numéraire en circulation a recommencé à augmenter avec la perspective de baisses des taux d'intérêt à long terme et avec le renforcement du franc depuis septembre 2019 (voir graphique 1). A la suite de l'annonce par le Conseil fédéral en mars 2020 de la situation extraordi-

naire conformément à la loi sur les épidémies, les taux de croissance ont continué d'augmenter. Alors que la demande de grandes coupures augmentait, un recul de la demande a été constaté dans les petites coupures et les pièces de monnaie. En fait, les taux de croissance les plus faibles ont été enregistrés pour les pièces de monnaie en circulation depuis 2002. Cela est probablement dû, entre autres, au fait que, en particulier, les petites coupures et les pièces de monnaie sont souvent utilisées de manière disproportionnée dans le secteur de la restauration. Des considérations d'hygiène auraient également conduit à une réduction de l'utilisation de numéraire. Cependant, il n'est pas encore possible de prouver si le numéraire joue un rôle dans la crise du coronavirus en tant que vecteur possible d'infection.

Baisse temporairement forte des retraits aux bancomats

Après l'annonce de la situation extraordinaire, les transactions par carte de paiement – c'est-à-dire les retraits d'espèces et les paiements par carte – ont également fortement diminué. Par rapport aux mois précédents, les retraits quotidiens par bancomat ont diminué de moitié lors de la fermeture de nombreux magasins, marchés, restaurants, bars et activités de divertissement et de loisirs. Avec les mesures d'assouplissement décrétées à la fin du mois de mai, ces retraits se sont à nouveau redressés et n'étaient, à la fin du mois de juin, que légèrement inférieurs au niveau du début de l'année (voir graphique 2). Le montant moyen des retraits de numéraire a augmenté par moments de près de la moitié pendant la crise. D'une part, cela est probablement dû au fait que les consommateurs tiraient certes moins souvent, mais dans chaque cas une plus grande quantité de numéraire, en raison d'une mobilité plus faible. D'autre part, l'augmentation indique un besoin accru d'une réserve sous forme de

billets. Depuis début juin, ce montant moyen est en grande partie revenu à la normale. L'utilisation de moyens de paiement sans numéraire a également été réduite à la suite de la crise, mais a même dépassé le niveau d'avant la crise depuis l'introduction des mesures d'assouplissement. Les paiements par carte se rétablissent ainsi plus rapidement que les retraits d'espèces.

Le numéraire toujours répandu et populaire

Le numéraire demeure répandu et populaire en Suisse, comme en témoigne notamment l'évolution du numéraire en circulation et des retraits, confirmée par les résultats de la dernière enquête sur les moyens de paiement. En dépit de la prolifération d'autres formes de paiement, le numéraire n'a en aucun cas été supplanté comme moyen de paiement. Tant le numéraire que la monnaie scripturale ont une fonction économique importante dans le trafic des paiements. La Banque nationale suisse (BNS) ne prend pas position pour l'un ou l'autre moyen de paiement. Elle a plutôt pour mandat d'assurer à la fois l'approvisionnement en numéraire, de faciliter et d'assurer le fonctionnement des systèmes de paiement sans numéraire. La BNS est donc régie par les habitudes de paiement de la population et de l'économie. L'impact à long terme de la crise du coronavirus sur les habitudes de paiement en Suisse ne peut pas encore

être estimé. Toutefois, l'enquête sur les moyens de paiement actuellement réalisée sur mandat de la BNS fournira des informations importantes à ce sujet.

Equipe Analyse de marché

Domaine Billets et monnaies, Banque nationale suisse

COUTS D'OPPORTUNITÉ

Les coûts d'opportunité correspondent à l'avantage perdu qui résulterait d'une action alternative et ne peut pas être réalisé par l'alternative choisie. Par exemple, l'argent peut être détenu ou investi de diverses manières. Contrairement aux instruments alternatifs, la détention de numéraire ne génère pas d'intérêts. En conséquence, il est renoncé au rendement d'un placement alternatif – il en résulte des coûts d'opportunité. Selon l'horizon d'investissement, le montant des coûts d'opportunité correspond aux intérêts perdus sur les comptes d'épargne ou les obligations d'Etat. Plus le taux d'intérêt général et la rémunération des alternatives sont bas, plus les coûts d'opportunité liés à la détention de numéraire sont faibles.

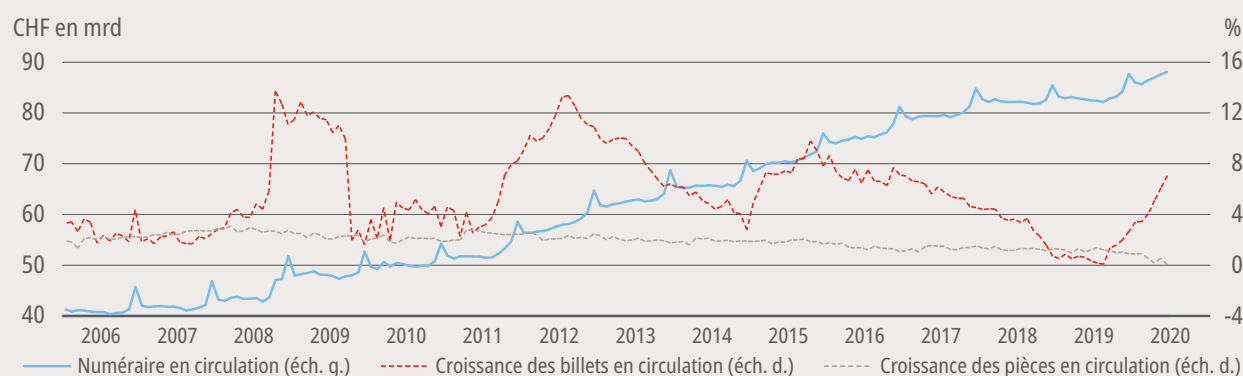


Informations complémentaires

Enquête sur les moyens de paiement 2020 sous www.bns.ch

Numéraire en circulation franc suisse

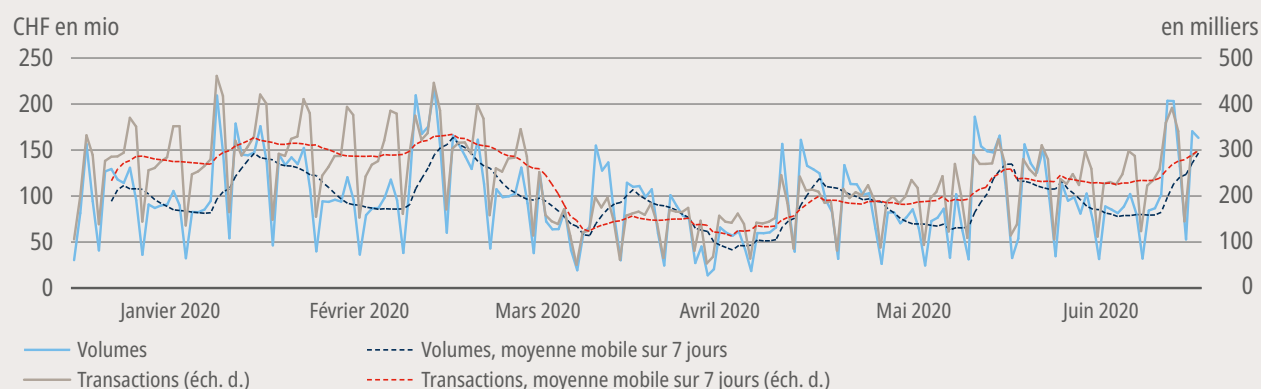
Pourcentage de changement par rapport à l'année précédente; circulation des billets et pièces en termes de valeur



Source: BNS.

Retrait de numéraire aux distributeurs automatiques

Debit Mastercard, Maestro CH, V PAY, Visa Debit et cartes des banques



Source: SIX BBS SA, Monitoring Consumption Switzerland (<http://monitoringconsumption.org/switzerland>).

Pourquoi le numéraire ne disparaîtra pas complètement transactions à l'avenir

Depuis la frappe des premières pièces de monnaie jusqu'au XXI^e siècle, le numéraire nous a permis d'acquérir des biens et des services et de stocker des valeurs en tant que moyen reconnu d'échange et de paiement. Depuis un certain temps, la numérisation donne lieu à des discussions controversées sur l'avenir du numéraire. Bien qu'il soit peu probable qu'il disparaisse complètement de notre quotidien, qu'est-ce que cela signifie pour la société si de moins en moins de billets et de pièces sont utilisés? Et quelles conclusions peut-on en tirer?

Outre sa fonction de moyen de paiement, le numéraire joue également un rôle important: depuis que les premières pièces ont été frappées au VII^e siècle av. J.-C., il est un moyen constant de réserve de valeur. En particulier dans les crises, les gens semblent avoir confiance dans la stabilité de la valeur des espèces (et des métaux précieux). C'est également le cas dans la situation exceptionnelle actuelle autour du COVID-19. Le nombre d'opérations en espèces a certes fortement diminué pendant le confinement. Dans le même temps, cependant, le montant moyen de numéraire retiré a augmenté de près de la moitié pendant la crise. Apparemment, même aujourd'hui, les personnes se rabattent durant les crises sur la réserve de valeur qu'est le numéraire. Il n'est donc pas étonnant que la réserve de crise recommandée par la Confédération suisse comprenne une réserve de base en espèces. On sera en mesure de payer avec des billets et des pièces même si les processus de paiement électronique ne fonctionnent pas à l'occasion. Outre la stabilité de la valeur des espèces, la protection de la vie privée des payeurs est un aspect important: les paiements électroniques ne peuvent pas seulement être suivis jusqu'au moindre détail, ils pourraient même être évités dans le cas extrême. Les billets

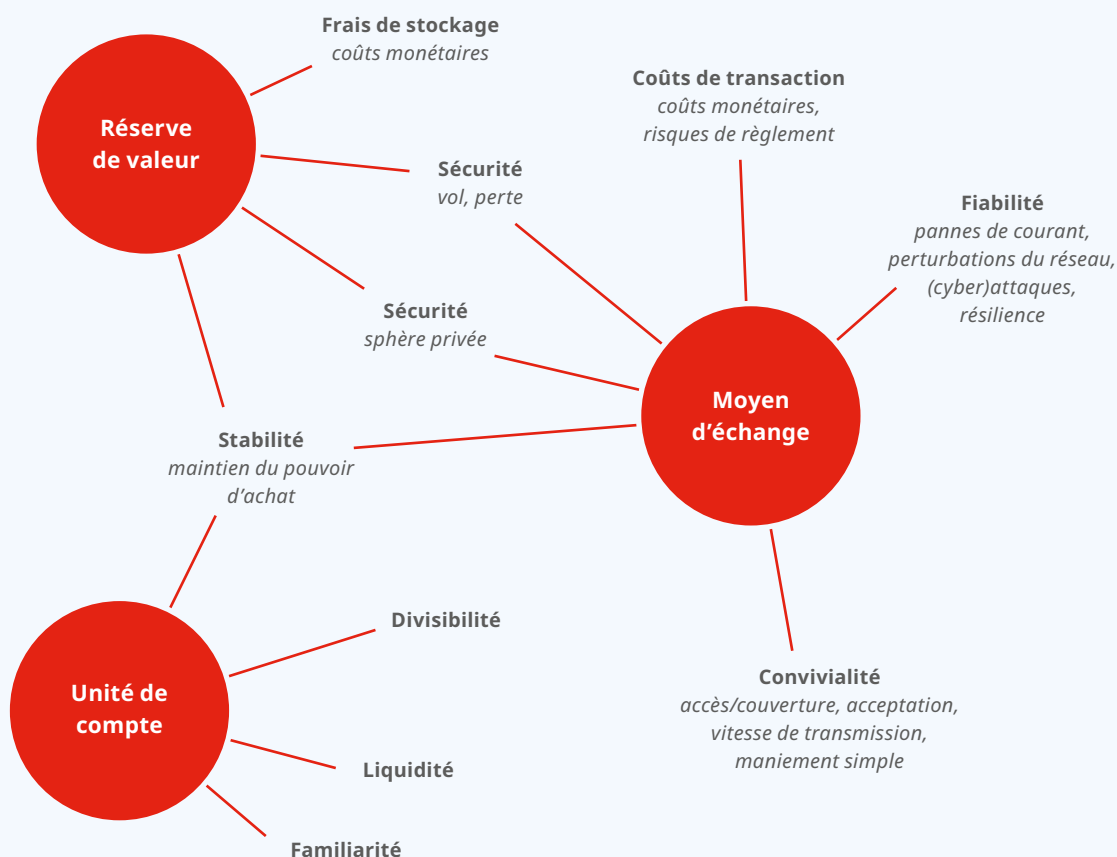
et les pièces physiques sont à l'abri de tels risques, car ils sont acceptés et admis sans vérification électronique de l'acheteur.

Néanmoins, la tendance est depuis des années à délaisser les espèces au profit des moyens de paiement numériques. Entre-temps, les processus de paiement numérique sont très simples, sûrs et intégrés de manière transparente dans notre vie quotidienne. Les négociants, en particulier, connaissent ces avantages: moins de numéraire doit être conservé, transporté et déposé, moins l'effort et les coûts en termes de sécurité sont élevés. Des sociétés quasiment sans numéraire, comme la Suède, montrent jusqu'où la numérisation du trafic des paiements peut aller et où se situe le potentiel.

Le numéraire devient plus cher

Le numéraire ne disparaîtra pas complètement, mais le volume des transactions en espèces diminuera. Selon le White Paper «Future of Money» de SIX, c'est le scénario d'avenir le plus probable pour la Suisse. Cette étude met également en évidence un aspect souvent marginal dans le débat public: l'infrastructure pour l'approvisionnement complet en espèces de la population suisse

Comment l'argent crée de la valeur pour les clients et la société



Source: White Paper «Future of Money», www.six-group.com/future-money.

devient de plus en plus coûteuse par rapport au montant décroissant de volume de numéraire. L'achat et l'entretien des bancomats, de coffres-forts dans les succursales bancaires, le transport d'espèces vers et depuis les détaillants, les points centraux de collecte d'argent et les concepts de sécurité physique et électronique complexes coûtent beaucoup d'argent. Si le nombre d'opérations de paiement en espèces diminue, les coûts de chaque opération de paiement augmentent dans un premier temps.

On estime que la gestion de l'argent liquide en Suisse coûte bien plus de deux milliards de francs par an. Aujourd'hui, ces coûts sont supportés par un réseau complexe de prestataires de services, principalement des commerçants, des banques, des maisons de logiciels et des prestataires de services privés. Jusqu'à présent, la coopération entre ces acteurs du marché et la recherche conjointe de gains d'efficacité dans les transactions en espèces n'ont guère retenu l'attention. Cela commence à changer: des efforts de plus en plus intensifs sont déployés pour trouver des moyens de répondre aux besoins de numéraire du public à l'avenir tout en réduisant conjointement le coût de l'approvisionnement en argent.

Comment l'approvisionnement en numéraire peut-il être optimisé?

Dans ce domaine de contraintes, SIX développe des solutions pour faire face aux nouveaux défis. Cela peut se faire de plusieurs manières: premièrement, en centralisant l'approvisionnement en numéraire, il est possible de réaliser des économies d'échelle et de rentabilité pour l'économie dans son ensemble. Deuxièmement, la normalisation des infrastructures et des logiciels utilisés peut réduire les coûts et améliorer encore la coordination entre les acteurs du marché. Troisièmement, une réduction intelligente des infrastructures d'approvisionnement en espèces est nécessaire sans restreindre indûment l'accès au numéraire. Il est un peu ironique de constater que les solutions numériques joueront un rôle essentiel dans l'approvisionnement en argent fondé sur les besoins. On peut donc être curieux de savoir comment évoluera la longue histoire du numéraire. Mais une chose est certaine: la recherche de nouveaux moyens intelligents de rendre l'approvisionnement en argent moins chère à l'avenir a commencé.

Dieter Goerdten et Beat Glauser
SIX

L'artisanat de qualité rencontre la QR-facture

E. Thomann AG représente 75 ans d'expérience avec des solutions de menuiserie pour cuisines, fenêtres et portes et en même temps d'innovation. Non seulement parce que l'entreprise traditionnelle abrite une école de cuisine proposant en temps normal des cours de cuisson à la vapeur et au teppan yaki et au wok. L'entreprise familiale innove également dans le domaine comptable. Christian Renold, directeur, explique pourquoi l'entreprise traditionnelle fait partie des précurseurs dans l'émission de QR-factures.

M. Renold, qu'est-ce qui vous a incité à passer si rapidement à la QR-facture en tant qu'émetteur de factures?

Christian Renold: Au début, bien sûr, nous étions un peu sceptiques, car les bulletins de versement précédents faisaient partie de la vie quotidienne et tous nos clients savaient comment les traiter. En outre, j'avais l'impression que le code QR était plutôt réservé aux jeunes, leur permettant d'obtenir rapidement certaines informations. Mais le monde bancaire a clairement fait savoir que la QR-facture devait obligatoirement être introduite à l'avenir. Pour cette raison, nous avons profité de l'occasion de participer à un événement d'information organisé par notre banque. Ce que nous y avons entendu a balayé nos inquiétudes et incertitudes et nous avons ensuite opté pour un changement cohérent à compter du 1^{er} juillet 2020.

Combien de factures envoyez-vous avec des bulletins de versement et combien en tant que QR-factures?

Depuis le 1^{er} juillet 2020, nous n'envoyons plus que des QR-factures à nos clients. Etant donné que les informations courantes jusqu'ici, comme l'IBAN, figurent également sur la facture, nos clients ne rencontrent aucun problème avec le nouveau format. Seule une femme moins jeune a récemment voulu savoir comment payer cette facture, ne possédant pas d'ordinateur.

Selon une étude de la Haute Ecole du Nord-Ouest de la Suisse FHNW, l'émission d'une facture papier revient à plus de quatre francs à une PME. Dans quelle mesure la QR-facture est-elle moins chère pour vous?

Nous avons vécu à peu près les mêmes expériences en ce qui concerne les coûts d'émission d'une facture adressée à un client. Cependant, nous ne prévoyons pas d'économies significatives avec la QR-facture, car nous imprimons aujourd'hui déjà en noir et blanc sur du papier à lettres préimprimé. Sa présentation est plus élégante et devrait mettre en évidence notre savoir-faire de qualité.

Quel est le rapport entre les coûts de changement encourus et les avantages escomptés?

Nous voyons le plus grand avantage pour notre entreprise dans les factures entrant des fournisseurs. A partir du code QR figurant sur ces factures, nous pouvons transférer automatiquement toutes les informations de facturation dans la comptabilité créditeurs à l'aide d'un lecteur, ce qui représente un gain de temps appréciable dans le processus de traitement. Les coûts de ce changement ont été limités, car nous avons déjà travaillé auparavant avec un module créancier dans la comptabilité. Pour cette raison, les avantages l'emportent clairement

Christian Renold
directeur de la
E. Thomann AG



sur le long terme. Nous ne retirons aucun avantage financier direct des factures destinées aux clients. Cependant, je pense que l'utilisation de la QR-facture nous permet de projeter une image innovante de l'entreprise sur nos clients.

Quelle est l'importance de la numérisation pour votre entreprise en général?

La numérisation devient également de plus en plus importante dans notre entreprise. En particulier, les circonstances difficiles durant la pandémie de Covid-19 ont montré clairement que les données numérisées présentent un grand avantage. La distribution a dû s'accommoder en partie du télétravail et des dates d'exposition n'étaient que très difficilement possibles. D'une part, nous avons pu bénéficier de l'infrastructure existante et, d'autre part, nous avons encore élargi nos méthodes de travail numériques. Par exemple, nos clients peuvent désormais se déplacer virtuellement à travers leur nouvelle cuisine ou dressing via une solution cloud.

Et quelle est l'importance de la numérisation du trafic des paiements?

Je vois cela comme une pièce de puzzle pour l'augmentation générale de l'efficacité dans l'administration. Elle vise à simplifier notre travail quotidien et à le rendre plus rapide, afin que du temps puisse être consacré à d'autres tâches. Nous ferons l'acquisition d'un nouveau système ERP à l'automne, par lequel l'intégration de la comptabilité créditeurs apportera également des avantages dans le suivi des projets. A l'avenir, les factures seront attribuées directement aux projets, de sorte que les calculs intermédiaires, le calcul rétrospectif et les décomptes de projet puissent être exécutés plus simplement et plus rapidement.

Quand et par qui avez-vous été informé que la QR-facture serait introduite?

Pour autant que je me souvienne, notre banque attitrée et la presse financière nous ont déjà informés du changement il y a environ une année. Après cela, nous avons demandé à l'occasion aux banques quelle était la situation, afin de ne rien manquer. Comme déjà évoqué, l'événement d'information de notre banque attitrée sur ce sujet nous a été très utile.

Comment avez-vous préparé vos processus et systèmes pour la QR-facture?

Dans le contexte préliminaire, nous avons déjà acquis un lecteur de factures pouvant interpréter le code QR. Par la suite, la société qui gère le système comptable a connecté les comptes créditeurs en conséquence. Avant le 1er juillet, nous avons reçu de la banque des «bulletins de versement QR» pour nos factures destinées à la clientèle. Nous n'avons pas eu à adapter d'autres processus pour le moment. Dans l'ensemble, le changement ne nous a pas pris beaucoup de temps.

Comment recevez-vous les factures?

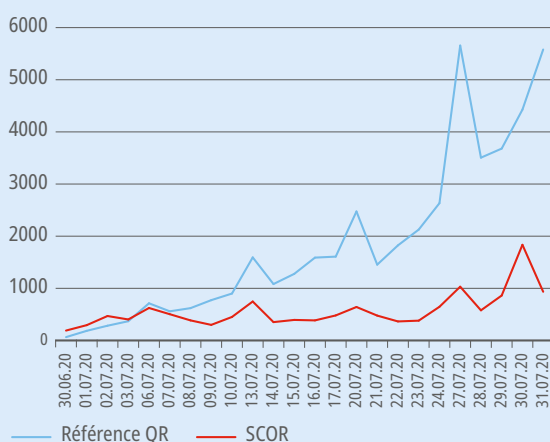
A l'heure actuelle, nous recevons toujours environ 95 pour cent des factures au format traditionnel (papier et bulletin de versement), tandis que le reste nous est envoyé par e-mail. Malheureusement, nous imprimons toujours les factures reçues par e-mail, car nous tenons nos archives comptables avec des copies physiques, les factures devant être visées par l'auteur de la commande. Étonnamment, nous avons encore reçu très peu de QR-factures en juillet. Cela pourrait être lié au stock résiduel d'«anciens» bulletins de versement chez nos créanciers.

Interview:
Gabriel Juri
SIX

LA QR-FACTURE DURANT SON PREMIER MOIS

Le premier jour de clearing de son introduction, la QR-facture avait déjà été traitée 64 fois dans la variante QR-IBAN et référence QR. Une semaine plus tard, il s'agissait de 559, et un total de près de 45 000 à la fin juillet. La variante avec IBAN et Creditor Reference (SCOR) a été traitée environ 13 000 fois au cours du premier mois via le système SIC. Le traitement des QR-factures a lieu sans problème, sans écritures de crédit erronées, et les paiements aux guichets de la Poste peuvent également se dérouler avec succès.

La troisième variante (IBAN sans référence) de la QR-facture ne peut pas être déterminée dans SIC, car seules les transactions avec un type de référence peuvent y être identifiées.



Un nouvel élan pour ISO 20022 – grâce à CGI et SWIFT

Il existe des dizaines de variantes nationales de la norme ISO 20022, dont les Swiss Payment Standards (SPS). Depuis plus de dix ans, le secteur financier et les entreprises actives au niveau international s'efforcent d'exploiter les synergies au niveau mondial. CGI vise à fournir un format de message ISO 20022 unique et applicable à l'échelle mondiale à l'interface client-banque. Elle prend un nouvel élan avec le passage prévu à ISO 20022 chez SWIFT.

CGI (Common Global Implementation) supporte aujourd'hui déjà les exigences propres à 140 pays, de l'Argentine au Zimbabwe en passant par le Luxembourg, y compris celles relatives aux bulletins de versement suisses. Néanmoins, l'initiative n'a pas encore réussi à s'imposer franchement. Cela s'explique par le fait que les réalisateurs de logiciels et les banques de petite et moyenne taille se réfèrent chacun directement aux normes locales spécifiques à chaque pays et ont jusqu'à présent montré peu d'intérêt pour une version applicable à l'échelle

mondiale de la norme ISO 20022. Cette situation pourrait changer maintenant. En effet, à partir de 2022, le changement du trafic des paiements SWIFT commencera, passant de «SWIFT TM» à «SWIFT MX» et donc des formats propriétaires TM aux formats de message ISO 20022 (voir tableau). En l'occurrence, SWIFT remplacera probablement aussi le message TM101, qui est transporté dans son réseau (scénario multibancaire), par le message pain.001 CGI Credit Transfer.

Type de paiement Swiss Payment Standards (SPS)	Traitement				
	Jusqu'en nov. 2022		De nov. 2022 à nov. 2025		Dès nov. 2025
	Propriétaire	ISO 20022	Propriétaire	ISO 20022	ISO 20022
TP3: Suisse CHF		SIC		SIC	SIC
TP3: Suisse EUR		euroSIC		euroSIC	euroSIC
TP4: Suisse pas CHF/EUR	SWIFT TM		SWIFT TM	SWIFT MX	SWIFT MX
TP5: SEPA EPC		SEPA EPC		SEPA EPC	SEPA EPC
TP6: Paiement étranger	SWIFT TM		SWIFT TM	SWIFT MX	SWIFT MX

Tableau: A partir de 2025, traitement uniquement selon ISO 20022.

Orientation globale, application locale

Les modèles de mise en œuvre de CGI élaborés fournissent des directives claires quant aux éléments XML requis, facultatifs, bilatéraux ou non, tant du point de vue de la notification de base que des règles propres à chaque pays.

CGI offre un large éventail d'avantages à toutes les parties prenantes:

- Une proposition de mise en œuvre ISO 20022 applicable à l'échelle mondiale.
- Documentation centrale sur les besoins supplémentaires propres à chaque pays.
- L'«Overpopulation», c'est-à-dire la livraison des éléments qui ne sont pas utilisés localement, est autorisée et les ordres de paiement peuvent tout de même être traités.
- Si nécessaire, beaucoup plus de champs XML sont disponibles que dans d'autres variantes de la norme ISO 20022.

Cependant, CGI ne résout pas toutes les différences causées par les systèmes de trafic des paiements tout de même très hétérogènes à l'échelle mondiale:

- Les exigences locales obligatoires peuvent encore être satisfaites (telles que les règles d'occupation de l'ordre de paiement BVR en Suisse).
- Le jeu de caractères à utiliser doit toujours être convenu et les remplacements de caractères non autorisés doivent être documentés. Par exemple, le trafic des paiements suisse n'autorise pas de «Ö»; au lieu de cela, «O» est utilisé.

CGI pain.001 offre plus de possibilités avec moins d'efforts

Le format CGI pain.001 aide à développer un format de paiement standardisé (pain.001) qui, une fois développé, peut être utilisé dans de nombreux pays et avec les banques les plus diverses. Les règles d'occupation de CGI pain.001 doivent également être adaptées aux exigences spécifiques d'un pays, d'un type de paiement ou d'exigences de compensation locales spécifiques. Cependant, au lieu de développer un nouveau format de paiement basé sur la norme ISO 20022 de différentes manières avec chaque banque et pour chaque pays, CGI pain.001 offre la possibilité de standardiser l'interface de paiement et d'utiliser le même format avec des «changements mineurs» dans plusieurs banques et pays.

SWIFT CGI-MP

CGI vise l'harmonisation multinationale de l'application de messages ISO 20022. L'initiative «Common Global Implementation – Market Practice» (CGI-MP) propose un forum organisé par SWIFT à l'intention des établissements financiers (banques et associations bancaires) et non-financiers (entreprises, associations professionnelles, négociants et infrastructures de marché) afin d'unifier à l'échelle mondiale les différentes questions de l'interface client-banque dans le domaine du trafic des paiements.

Afin de satisfaire aux exigences globales, CGI permet la livraison de plus de 500 éléments XML utilisables dans l'ordre de paiement pain.001.001.03. Les Swiss Payment Standards, avec «seulement» 140 éléments XML et SEPA EPC avec 120 champs, sont un pur sous-ensemble de CGI en termes de prise en charge des éléments XML. La Deutsche Kreditwirtschaft (DK) a encore simplifié l'ordre de paiement SEPA et s'en sort avec environ 50 éléments XML (voir figure).

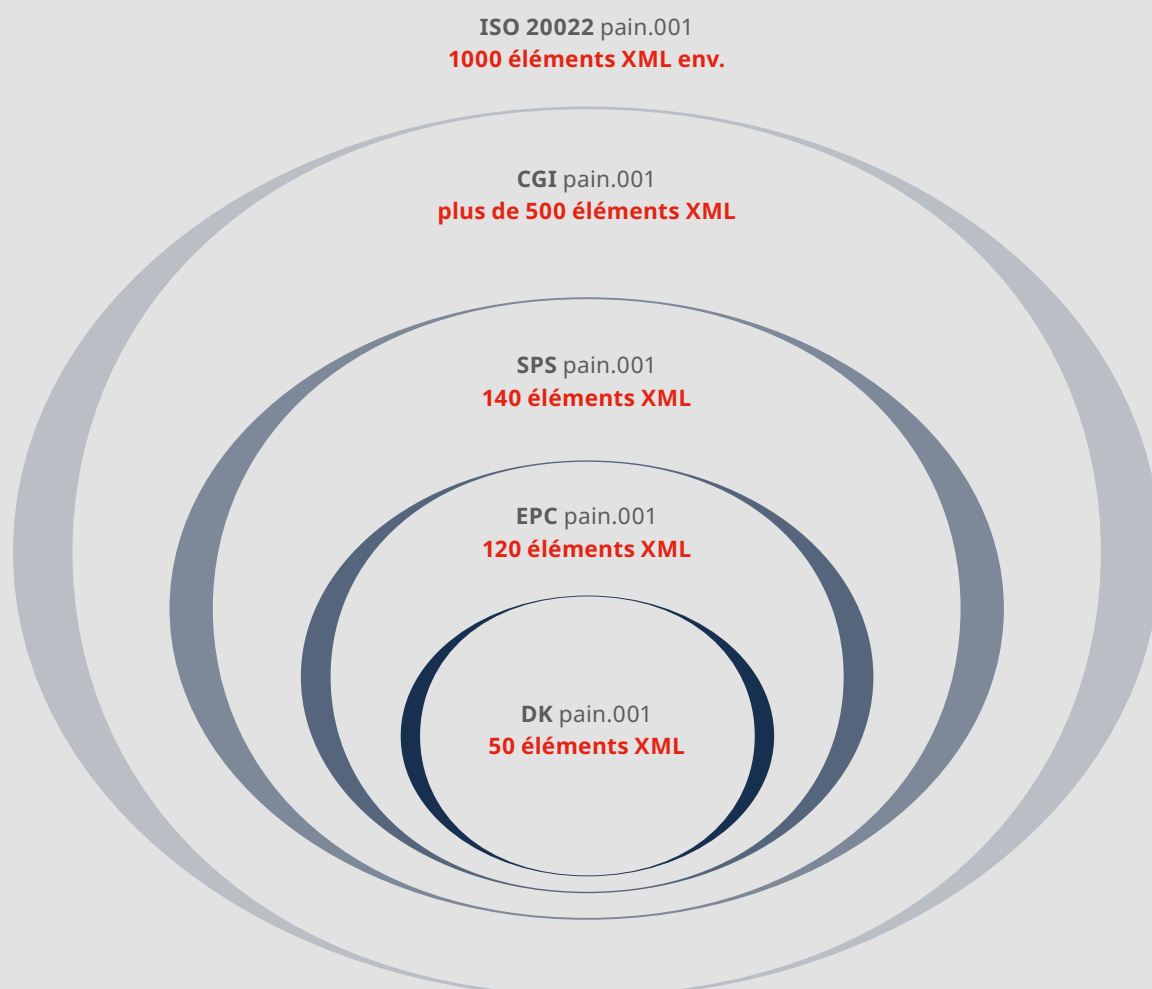
Les organismes de normalisation du monde entier doivent déterminer dans quelle mesure la norme client-banque propre à chaque pays devrait se rapprocher de CGI ou même être entièrement fondée sur CGI en combinaison avec une ligne directrice locale sur les pratiques de marché.

Peter Ruoss
UBS Switzerland SA

CGI ET LES TYPES DE MESSAGES

L'initiative CGI-MP se compose de cinq groupes de travail qui se concentrent sur l'harmonisation des messages ISO 20022 suivants:

- pain.001.001.03 Customer Credit Transfer Initiation V03
- pain.002.001.03 Payment Status Report V03
- camt.052.001.02 Bank To Customer Account Report V02
- camt.053.001.02 Bank To Customer Statement V02
- camt.054.001.02 Bank To Customer Debit Credit Notification V02
- pain.008.001.02 Customer Direct Debit Initiation V02
- acmt.007 Account Opening Request
- acmt.008 Account Opening Amendment Request
- acmt.013 Account Report Request
- acmt.015 Account Excluded Mandate Maintenance Request
- acmt.016 Account Excluded Mandate Maintenance Amendment Request
- acmt.017 Account Mandate Maintenance Request
- acmt.018 Account Mandate Maintenance Amendment Request
- acmt.019 Account Closing Request
- acmt.020 Account Closing Amendment Request
- camt.086.001.01 Bank Services Billing Statement V01



EBICS 3.0 – plus qu'un simple saut de version

EBICS a été initialement utilisé par la clientèle entreprises en Allemagne et en France pour la communication des données du trafic des paiements à l'interface client-banque. Entre-temps, la norme de communication est également utilisée pour des solutions interbancaires et d'infrastructure de marché. Depuis 2015, la place financière suisse est aussi activement impliquée, et cette année, l'Autriche y a également adhéré. La propagation continuera d'augmenter avec le passage à la version EBICS 3.0.

Actuellement, la version 2.5 du système EBICS est principalement utilisée en Suisse, et à titre ponctuel aussi la version 2.4. Avec l'introduction de la version 3.0 en novembre 2021, la version 2.4 ne sera plus supportée, tandis qu'à la version 2.5 une période de transition de trois ans s'appliquera.

ELEMENTS BTF

ServiceName

Le nom du service spécifie quel service bancaire doit être appelé (par exemple DDD pour Domestic Direct Debit ou EOP pour End-Of-Period Statements). La liste des noms disponibles est longue et couvre désormais également des services tels que Securities Settlement Confirmation (SES) ou Securities Trade Confirmation (STR).

MsgName

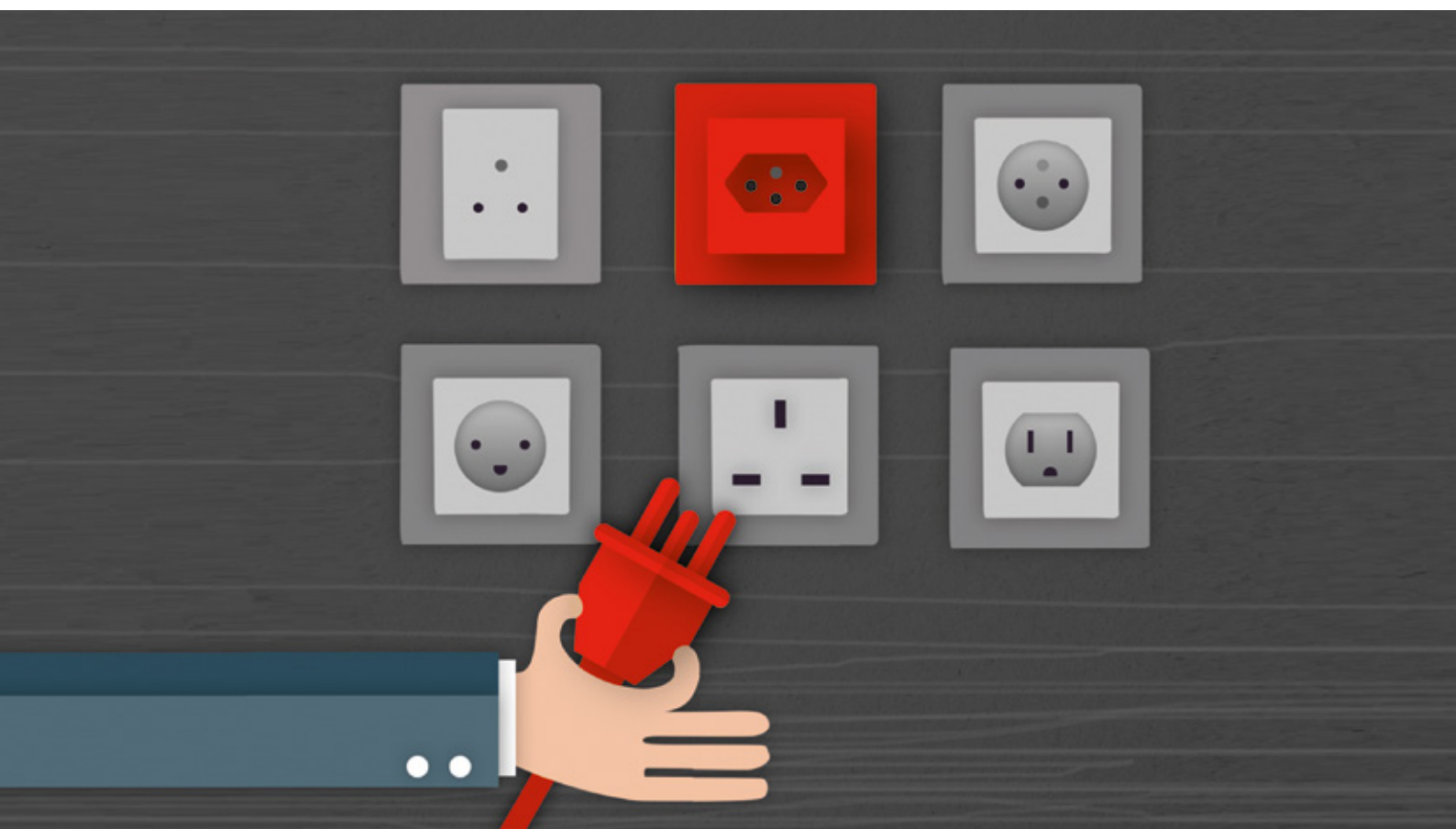
Le nom du message indique le format du service, c'est-à-dire si un relevé de compte doit être obtenu sous la forme d'un fichier TM940 ou camt.053. Le nom indique également la version utilisée dans chaque cas.

ServiceOption

Avec l'option de service, le type de fichier peut être spécifié, par exemple QR camt.054 ou camt.054 pour BVRB. Bien entendu, par exemple, tous les camt.054 peuvent encore être retirés en une seule fois sans utiliser cette option.

Scope

Le Scope détermine quel schéma doit s'appliquer au fichier. Donc, par exemple, «CGI» pour Common Global Implementation ou «CH» pour le recueil de règles suisse. Le champ d'application ne concerne pas seulement tous les pays (DE, FR, CH, AT) et les infrastructures de marché (par exemple EBA, CGI). Le Scope peut également s'appliquer à des établissements individuels pour autant qu'il ait fait l'objet d'un accord bilatéral. A cette fin, la place financière suisse tient désormais à jour une liste de codes d'émetteurs.



Plus de sécurité, distanciation des types d'ordres

Avec l'introduction de la version 3.0, des exigences de sécurité accrues deviendront obligatoires. Ceci concerne à la fois la longueur des clés et la version minimale du protocole utilisé pour chiffrer la transmission de données elle-même (TLS). Cependant, la plus grande différence réside dans le fait que les types d'ordres distincts (code à trois lettres) ne sont plus utilisés pour les services. Au contraire, les différents services et messages jusqu'aux systèmes peuvent être clairement spécifiés à l'aide de Business Transaction Formats (BTFs).

Moins de types d'ordres, plus de transparence

La liste précédente des types d'ordres est fortement réduite. En outre, EBICS 3.0 accroît considérablement la flexibilité et la portée des services offerts. Contrairement à l'attribution plutôt aléatoire des codes de lettres précédents, l'utilisation des BTFs est explicite et structurée logiquement. En outre, les noms en texte clair sont normalisés et suivent un schéma clair, ce qui s'avérera un avantage pour un concept de dénomination uniforme ultérieur. Désormais, par exemple, les nombreux types de messages camt peuvent être clairement distingués les uns des autres. Le saut de version est également parfaitement adapté pour effacer la double occupation de services individuels, expirés (par exemple DTA) ou inutilisés.

La place financière fournira un aperçu central dans lequel tous les services offerts par des établissements financiers suisses seront clairement présentés. D'une part, cela vise à minimiser les efforts de mise en œuvre pour les réalisateurs de logiciels et à éviter d'éventuelles doubles affectations à l'avenir.

Bien plus que de simples paiements ISO

Désormais, les recommandations pour la mise en œuvre de la norme EBICS peuvent aller bien au-delà du trafic des paiements. La Suisse joue ici un rôle de leader dans le monde en termes d'étendue de l'offre. Outre les ordres de paiement interbancaires (nom du service: FCT), les confirmations de devises (FXC), les métaux précieux et les titres, par exemple, sont couverts. Enfin, EBICS 3.0 facilitera le passage de la norme ISO 20022 en novembre 2022 à la nouvelle version «2019». Cela est d'autant plus important qu'une nouvelle version ISO ne sera, pour la première fois, plus rétrocompatible avec les anciennes versions.

Lars Möller

Credit Suisse (Suisse) SA



*Le trafic des paiements
est un pilier stratégique
pour une banque,
car elle est en contact
avec ses clients et
peut utiliser ce contact
pour d'autres domaines
d'activité.*

Sébastien Kraenzlin
Banque nationale suisse

